

Cancers recto-coliques: épidémiologie, dépistage et follow-up Thème d'un symposium organisé par l'Association suisse des registres des tumeurs

Ce symposium s'est tenu à Genève, les 10 et 11 octobre 1985, dans le cadre du Centre de cytologie et de dépistage du cancer et du Registre genevois des tumeurs.

Le choix du thème était dicté premièrement par des considérations relevant de la santé publique. Les cancers colo-rectaux sont fréquents et se caractérisent par un pronostic médiocre; ils tuent chaque année en Suisse quelque 2000 personnes. Au regard de la mortalité, ils tiennent ainsi une des premières places dans les diverses formes de cancers, venant après les cancers du poumon et de la prostate, chez l'homme, et après le cancer du sein, chez la femme. Indépendamment du vieillissement de la population, leur fréquence tend plutôt à augmenter, cela contrairement à la tendance observée pour la majorité des autres cancers. Par ailleurs, leurs causes et les caractéristiques individuelles qui les favorisent sont particulièrement mal connues. Enfin, bien que certains examens aient été proposés il y a déjà une quinzaine d'années, en vue de leur diagnostic systématique à un stade précoce (auquel ils sont presque toujours curables), la preuve scientifique n'a toujours pas été apportée que lesdits examens soient suffisamment efficaces pour justifier leur usage à grande échelle dans les populations bien-portantes. Les recherches sur les causes des cancers colo-rectaux se poursuivent essentiellement dans deux directions. D'une part, elles s'efforcent d'identifier les substances chimiques qui pourraient être à l'origine du dérèglement cellulaire initial; d'autre part, elles portent sur le rôle des mécanismes physiologiques (enzymatiques ou hormonaux) qui pourraient favoriser la croissance des lésions, lesquelles sans cela resteraient définitivement silencieuses et, par conséquent, sans aucun inconvénient pour leur porteur. Les recherches récentes incriminent l'alimentation sur ces deux plans. Il est possible que les substances chimiques carcinogènes ne soient pas des agents extérieurs mais qu'elles soient produites par l'alimentation elle-même, durant le processus d'absorption nutritionnelle. Les facteurs de la deuxième phase de la carcinogénèse ne sont pas mieux connus, mais tout porte à croire que l'alimentation y joue également un rôle prépondérant. Les théories et résultats de l'observation incriminent principalement les graisses, en particulier d'origine animale, alors que les fibres alimentaires et certaines vitamines sembleraient constituer une protection. Ces diverses explications – qui ne sont encore pour une large part que des hypothèses de travail – résultent des efforts conjugués de la recherche biologique portant sur des cellules vivantes (*in vitro*), de l'expérimentation animale (*in vivo*) et des études épidémiologiques. L'un des mérites de ces dernières est d'avoir montré que la grande majorité des cancers colo-rectaux n'était ni d'origine ethnique ni familiale (facteurs génétiques) mais bien environnementale, conclusion qui laisse un large espoir à la possibilité d'une prévention de ces cancers. On sait que les techniques actuellement proposées pour détecter précocement les cancers recto-coliques reposent sur le fait, qu'en majorité, ceux-ci semblent résulter d'une transformation cancéreuse de certains polypes, asymptomatiques, dont sont porteurs une fraction importante de la population; dans les populations occidentales, cette fraction dépasse 10%. Ce sont essentiellement les polypes, dont la présence traduit un risque de cancer particulièrement élevé, qu'il s'agit de détecter. Le procédé comprend deux étapes. La première consiste à rechercher des traces de sang dans les selles par un test au gâiac. Lorsque le test est positif, il est suivi d'une endoscopie recto-colique qui permet de localiser et de résecter les polypes éventuellement découverts. On a montré que le test n'est pas très spécifique et peut être positif pour une cause banale. Par ailleurs, l'efficacité et la rentabilité du procédé ne sont pas encore pleinement démontrées, tout au moins dans des conditions usuelles d'application. Sa justification économique exige qu'il soit tenu compte des paramètres épidémiologiques de base, soit fréquence des cancers dans les différents groupes d'âge de la population, d'une part, bénéfice en termes de survie que l'on peut attendre d'une détection précoce, d'autre part.

Par les débats que le symposium a suscités comme par les présents textes qui résument les communications, l'Association suisse des registres des tumeurs espère avoir contribué à l'amélioration des connaissances sur un sujet encore controversé. Elle tient à remercier les participants, et notamment les chercheurs étrangers présents, de leurs présentations et interventions. Elle tient également à réitérer l'expression de sa gratitude à la Ligue suisse contre le cancer, sans laquelle ce symposium n'aurait pas pu avoir lieu.

Au nom de l'Association L. Raymond
F. Levi
A. J. Tuyns